Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 27 (1889)
Heft: 49

Artikel: Amis gymnastes
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-191322

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dessus, po pliantâ lo boquiet, laissè tchâidrè sa détrau,qu'arrevè avau, lo tailleint lo premi, et que vint ribliâ la frimousse à Janôt, lo frârè à Dâvi. Dou pouces pe à gautse, et lo pourro dianstro avâi bo et bin la téta bigornâïe, feindià pè lo mâitein ! Mâ l'eut tot parâi onco prâo mau, kâ la détrau, ein lâi riblieint la potta, lâi sabrà lo naz et lâi alla copâ lo gros artet dâo pi drâi quand bin l'avâi portant dâi solâ à forte eimpeigne ; mâ la détrau avâi étâ molâïe lo dzo dévant.

Ma fâi lo pourro Janôt s'ein ve quie de 'na tota rude. Lo faille eimportâ ein trâi brequès et férè veni lo mâidzo po lo rabistoquâ. Lo mâidzo ne put veni què tandi lo né, et lâi rallettâ dâo mî que put lo naz et lo gros artet. L'einvortollià tot cein dè pattès, et dit que lè faillâi laissi on part dè dzo sein lè détatsi, po que la tsai aussè lo teimps dè repreindrè, et qu'on iadzo bin rappédzi cein volliâvè étrè asse solido què dévant, et qu'on ne lâi volliâvè pas vairè la pe petita coutere.

L'est cein qu'on fe ; et quand lè brequès euront bin reprâi, on doutà lè pattès ; mâ dâo diablio s'on put recognâitrè la frimousse à Janôt ! Lo mâidzo n'avâi-te pas vu prâo bé, âo bin étâi-te on bocon eimbrelicoquâ quand répetassâ cé pourro Janôt ? n'ein sé rein ; mâ tantià que s'étâi trompà et que lâi avâi rallettâ lo gros artet à la pliace dâo naz, et lo bet dâo pifre âo pï ; que vo pâodè peinsâ quinna façon cein avâi. Janôt avâi tant souffai, que ne sè tsaillessâi pas dè recoumeinci onco on iadzo, po retsandzi lo commerce, et sè fotâi pas mau d'avâi on fau artet et on naz biscornu, kâ y'ein a tant que ne sont pas bio ; mâ y'a portant oquiè que l'a rudo imbétâ du adon et que vo ne dévenériâ jamé se ne lo vo desé pas : c'est que lo pourro diablio est d'obedzi dè trairè son solâ ti lè iadzo que sè vâo motsi.

LE CURÉ DE LORMETTE

Lormette est un tout petit village sur le plateau de la montagne, et je ne sais rien de charmant et de poétique comme ce coin ignoré, perché tout là-haut, entre la verdure des plantes et le bleu du ciel, qui semble si loin du monde, et dans lequel cependant s'agitent, comme au milieu des grandes villes, les passions inhérentes à la nature humaine.

D'en bas, c'est à peine si on l'aperçoit ; d'en haut, on ne le voit guère non plus, car il est enfoui dans les branches, mais le clocheton élancé de son église, le révèle aux regards.

Malgré ce clocheton surmonté d'une croix de fer finement ciselée, elle est humble comme tout, l'église de Lormette : grande comme rien, juste de quoi contenir les deux cents paroissiens qui, chaque dimanche, vont assister aux offices et écouter le sermon de M. le curé.

Encore seraient-ils passablement serrés et mal à l'aise s'il n'en manquait toujours quelques-uns, malgré les sages conseils et les recommandations réitérées de ce bon curé, que tout le monde aime, respecte et vénère presque à l'égal d'un saint.

L'abbé François Ferlet est un grand vieillard, maigre, sec, aux cheveux blancs comme neige, dont les yeux éclairent encore d'un pur rayon le visage ridé, et dont le sourire semble parfois si triste, si triste, que, malgré soi, on se sent le cœur serré.

Voici près de trente ans, que ce même sourire paraît stéréotypé sur sa bouche, et tout le monde pense qu'il n'a pas pu se consoler de la mort de sa mère et de son frère, qu'il aimait tant tous deux.

Sans doute, sa tristesse vient de là, mais ses cheveux sont devenus blancs subitement, du jour au lendemain, et il y a là une cause que personne ne soupçonne.

Lorsque l'abbé François, comme on l'appelle communément, vint s'installer à Lormette, il amena avec lui sa mère, une bonne paysanne, et son frère Claude, un adolescent blond qui venait, à cette époque, de terminer ses études au collège de Salmains, la ville voisine.

Claude avait dix-huit ans à peine lorsque lui atteignait sa trente-troisième année, et il aimait cet enfant passionnément, avec une tendresse quasi aussi attentive et aussi indulgente que celle d'un père.

On remarqua de suite à Lormette cette affection, que le jeune garçon lui rendait bien d'ailleurs et, comme dans les petits endroits on est vite au courant des affaires de l'un et de l'autre, un mois n'était point écoulé qu'on savait déjà les sacrifices faits par l'aîné pour donner à son frère une bonne et solide instruction.

D'ailleurs, la maman aimait à bavarder, et de quoi aurait-elle parlé ?

Elle était si fière de ses fils qu'elle racontait, à qui voulait l'entendre, les mérites de l'abbé et les triomphes du collégien remportant chaque année les meilleures places, et dont son frère voulait faire un médecin.

Effectivement, c'est à peine si Claude, reçu bâchelier, passa trois semaines à Lormette.

Il partit à Paris dès les premiers jours clairs de mars, et l'on ne s'occupa plus guère de lui, si ce n'était pour demander, de temps à autre, de ses nouvelles à la maman, et quelquefois aussi à l'abbé, ce qui lui faisait toujours plaisir.

— C'est un digne homme, disaient les gens du pays ; il n'est point du tout fier, et il cause avec nous comme avec des amis.

Il savait vraiment se faire bien venir et aimer, parlant aux paysans la langue qu'ils comprenaient, s'intéressant à leurs terres, à leurs moissons, à leurs récoltes, à tout ce qui les touchait, s'approchant d'eux la main tendue, et le sourire aux lèvres (un autre sourire que celui d'aujourd'hui) !

Même il lui arriva, c'est la vérité, je vous l'assure, d'aider un de ses paroissiens pauvre à labourer son coin de terre, prouvant bien ainsi que, fils de paysans, il aimait toujours cette race vaillante et forte dont il était sorti et au milieu de laquelle il vivait tranquille.

Tous les villageois n'assistaient pas aux offices le dimanche, je dois l'avouer ; mais tous l'estimaient profondément et l'entouraient d'une sympathie dont ils lui donnaient journellement des preuves.

Tous... hormis un seul, jeune gars de vingt à vingt-deux ans, solide et bien taillé, dont les yeux bruns, enfoncés sous l'arcade sourcilière, n'accusaient rien de bon, non seulement vis-à-vis de l'abbé, mais encore de ses concitoyens, quels qu'ils fussent.

Celui-là ne lui parlait jamais, sifflait quand il le rencontrait, et détournait la tête pour ne pas le saluer.

On le disait méchant, querelleur, sournois, et il n'avait point d'amis dans le village.

Claude resta trois ans à Paris sans retourner à Lormette.

De la capitale, comme on dit encore là-bas, à ce petit coin perdu dans les Alpes savoyardes, le voyage était long, trop coûteux pour que l'abbé pût lui envoyer l'argent nécessaire au retour à l'époque annuelle des vacances.

Ce pauvre abbé ! Il eût été si heureux cependant de revoir et d'embrasser le gamin, comme il s'obstinait à l'appeler, et de donner cette immense joie à la maman ! Mais il fallait, bon gré mal gré, économiser et se contenter de penser au cher absent.

Que de rêves il faisait pour lui qui, sans doute, se réaliseraient ; car le jeune homme, secondé par une rare énergie, continuait à Paris sa vie laborieuse et, malgré ses vingt ans, épris de grand air et de liberté, luttait vaillamment, armé d'un travail opiniâtre contre les tentations auxquelles tant d'autres succombaient.

Oui, certes, Claude réussirait ! Ses maîtres l'affirmaient et le citaient à ses condisciples ; il l'écrivait à son frère avec orgueil, et jusqu'à son arrivée, pendant ces trois longues années d'absence, ces bien-aimées lettres soutinrent et consolèrent ceux dont il était séparé.

Enfin, il vint se réconforter et réconforter les siens en même temps. Maintenant ils l'avaient là près d'eux, et ils oubliaient le chagrin passé pour ne songer qu'à l'aimer et à le dorloter.

(A suivre.)

Amis gymnastes. — Nous rappelons la soirée annuelle de cette société, qui a lieu ce soir au Casino-Théâtre avec le concours de l'Orchestre de la Ville. Le programme très varié, en ce qui concerne les exercices gymnastiques, contient en outre deux gracieux ballets qui auront sans doute un brillant succès : le *Ballet Chinois* (16 danseurs), et le *Ballet* des *Pêcheurs Napolitains* exécuté par 24 danseurs et danseuses. — Il y a là

de quoi passer quelques heures bien agréables.

Le vieux Lausanne.

Sous ce titre, tous nos journaux ont parlé dernièrement en termes élogieux d'un album d'anciennes vues de Lausanne, dessinées par un de nos peintres les plus autorisés, M. Ch. Vuillermet, et édité chez M. F. Rouge, libraire, où l'on peut souscrire.

Cette publication, qui paraîtra dans le courant du mois, ne compte pas moins de quarante planches in-folio. Nous avons parcouru avec le plus vif intérêt la collection de celles qui sont déjà tirées. C'est là un travail qui révèle chez son auteur, — à côté d'un remarquable talent, — un attachement tout particulier pour sa ville natale, ainsi qu'un amateur passionné pour tout ce qui, au point de vue de l'art et de l'histoire, a quelque parfum du bon vieux temps.

Il y avait, en effet, par ci par là, soit chez des collectionneurs, qui les conservaient religieusement en portefeuille, soit dans des souvenirs de famille, soit enfin dans nos archives, un assez grand nombre de vues, de dessins originaux et fidèles de notre vieille cité, avec ses rues étroites et irrégulières, ses murs d'enceinte, ses portes couronnées de créneaux, ses bonnes vieilles maisons du XVe siècle. Eh bien, pendant de longs mois, en chercheur infatigable, M. Vuillermet a réuni un très grand nombre de ces documents, rencontrant partout, il est vrai, des encouragements pour son intéressant projet, ainsi que l'empressement le plus aimable à lui mettre dans les mains tout ce qui pouvait lui être utile.

L'album de M. Vuillermet deviendra, pour ainsi dire, un complément précieux à l'histoire de Lausanne, à ses chroniques se rattachant à une époque que notre jeune génération ne connaît pas assez.

Nous espérons revenir plus tard sur les vues les plus caractéristiques de cet album, par quelques détails historiques, qui feront peut-être ressortir, mieux que ce qui précède, tout le mérite de ce travail.

Boutades.

Un moutard de huit ans s'adressant à un soi-disant ami de la maison :

— Monsieur, papa dit que si vous avez cru qu'on vous inviterait, vous vous êtes fourré le doigt dans l'œil... Est-ce que ça vous a bien fait mal?...

Un bon paysan causait avec un des municipaux de sa commune. — Vous avez l'airs oucieux, lui dit ce dernier; qu'est-ce que vous avez donc? — Hélas! j'ai que je ne sais pas ce que je vais faire de mon fils. — Où est-il à présent? — En philosophie. — Eh bien! pourquoi qu'il n'y reste pas? Où est-ce çà ?

La femme d'un député à son amie :

— Moi, vois-tu, je présente toujours mes notes de couturière et de modiste à mon mari pendant la session, en ayant soin de choisir le jour ou l'on discute le budjet. — Pourquoi ? — Parce qu'alors il est habitué aux fortes sommes.

Mme F.., sur le point d'expirer, conjurait son mari d'épouser après sa mort Mlle V., sa meilleure amie. — Meurs toujours, répondit l'époux éploré, et l'on verra après ce qu'il y aura à faire.

Dites voir, ma chère dame Bernard, soyez assez bonne pour me rôtir mon morceau de bœuf avec le vôtre, ça ne vous coûte pas davantage. En échange, je vous permettrai de mettre cuire votre salé avec mes choux.

Un souvenir d'Arnal, l'un des comédiens qui a le plus fait rire Paris :

Un soir, au Vaudeville de la place de la Bourse, dans son beau temps, une panique se produit tout à coup dans la salle. On s'était mis à crier : *Au feu!* C'était sans raison ; mais le public prend vite l'alarme. Les femmes se sauvent, les hommes se bousculent. A la vérité, quelques spectateurs, debout sur les banquettes, cherchent à réagir.

— Pourquoi ne rassure-t-on pas le public ? s'écrient-ils alors. Eh ! c'est indigne ! Qu'on rassure donc le public !

En ce moment, Arnal était en scène, puisqu'il jouait *Renaudin de Caen*, un de ses triomphes,

Le joyeux acteur eut alors un mouvement superbe.

S'avançant en souriant vers la rampe, boutonnant vivement son habit bleu barbot et se passant fièrement la main dans les cheveux, il prit la parole :

— Ah ! çà, mesdames les Parisiennes, et vous, messieurs de tous les pays, dit-il, croyez-vous que, s'il y avait réellement le moindre danger, je resterais là, à vous dire des bêtises, moi ?

Inutile d'ajouter que, dès qu'il eut fini cette courte allocution, la frayeur générale s'effondra dans un immense éclat de rire.

Entre jeunes mariés :

— A quoi pensez-vous, mon chéri ?

— A rien.

— Egoïste !...

Connaissances utiles.

Moyen de conserver les chapeaux. — Quand votre chapeau aura reçu une forte ondée, rentré chez vous, vous l'essuierez soigneusement dans le sens du poil avec un mouchoir propre ; redressez légèrement les bords si la pluie leur a fait perdre leur forme, et faites sécher votre chapeau un peu loin du feu. Lorsqu'il sera bien sec, brossez-le tout autour à plusieurs reprises avec une brosse un peu douce. Cette opération terminée, il ne restera plus trace de l'eau qu'il a reçue.

* * *

Manière de détruire les rats. — On étend sur une assiette du plâtre en poudre très fine que l'on saupoudre de farine, de façon à la recouvrir d'une légère couche.

A distance de cette assiette, on en place une seconde contenant un peu d'eau. Les rats ou les souris, attirés par la farine, absorbent en même temps un peu de plâtre, et s'ils boivent ensuite, ce qui est probable, le plâtre les gonflera et les étouffera.

* * *

Manière de mettre d'accord chien et chat qui se battent. Le procédé est des plus simples et réussit toujours.

On se procure pour cela une cage sans planchette dans le fond, c'est-à-dire à claire-voie partout, et on met dedans les deux ennemis. On suspend la cage à une fenêtre d'un étage assez élevé, et on les y laisse passer la nuit. Ces animaux, ainsi renfermés et suspendus, au lieu de se chercher querelle, ne sont, tout le temps passé ensemble dans ces conditions, qu'occupés à regarder le vide sous eux. Le lendemain, ils sont les meilleurs amis du monde.

Le mot de la charade de samedi est : *laitage*. Aucune réponse juste.

Problème.

Partager 343 francs entre 3 personnes, de manière que la part de la 2me se compose de 4 fois la part de la première, plus 13 francs, et que la part de la 3me se compose de 3 fois la part de la 2me, moins 15 francs.

Prime : Un joli chromo.

Papeterie Monnet
rue Pépinet, 3.
Un solde de jolis sacs d'école, au grand rabais.
L. MONNET.

AUX AMATEURS DE MUSIQUE
Le meilleur cadeau :
La musique de la Fête des Vignerons.
Partition des Chants et Ballets
par HUGO DE SENGER.
Prix, broché, 6 fr. ; relié toile, 8 fr.
EMILE SCHLESINGER, éditeur, Vevey.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS
Actions, Obligations, Lots à primes.
Encaissement de coupons. Recouvrements.
J'offre net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 12,50. — Canton de Fribourg à fr. 24,75. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 49,50. — Canton de Genève 3 % à fr. 103,50 — Principauté de Serbie 3 % à fr. 79. — Bari, à fr. 74,50. — Barletta, à fr. 39. — Milan 1861, à fr. 39,50. — Venise, à fr. 24,25.
Ch. BORNAND, *Success. de J. Guilloud*,
4, rue Pépinet, LAUSANNE

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.